

L'orientation, ça se coache

Yoanna Sultan Mis à jour le 30/01/2008 à 12:05 | publié le 30/01/2008 à 12:04 [Réactions](#) (2)



Les coachs utilisent des outils ludiques, par exemple des petites figurines, pour aider les jeunes à exprimer la perception qu'ils ont d'eux.

-
-
-
- [inShare](#)

[Recommander](#) 1

Pour savoir vers quelles filières se diriger, des coachs aident les jeunes et leurs parents à y voir plus clair dans leurs envies.

La tendance du coaching n'en finit pas de conquérir de nouveaux marchés. Celui de l'orientation scolaire est florissant. Les élèves auraient-ils vraiment besoin d'un coach pour être motivé à l'école et savoir quel métier faire? C'est en tout cas ce que semblent penser les parents, qui se tournent de plus en plus vers ces organismes privés.

Academia, leader du soutien scolaire à domicile, assure depuis un an un service d'aide à l'orientation, pour les élèves de la troisième au supérieur.

Le bilan est mené par un conseiller d'orientation, diplômé en psychologie ou en sciences de l'éducation. «La première séance consiste en un entretien et un test sur ordinateur; une semaine plus tard, l'étudiant passe des tests d'aptitude cognitive et rédige un texte qui parle de lui, afin qu'on puisse identifier sa personnalité, mais aussi ses capacités rédactionnelles», explique Stéphanie Brière, directrice du service pédagogie. Puis les parents assistent à une dernière séance de restitution.

Développement personnel

« Là, on essaye d'impliquer l'étudiant dans l'exposé de son avenir professionnel », dit Stéphanie Brière. À l'Odiep, le « bilan de potentiel » est géré par un coach. « Au premier rendez-vous, l'étudiant passe un test, qui aide à déterminer son profil. Les trois séances qui suivent, on va travailler sur son orientation, chercher des filières, tout en prenant en compte sa personnalité », explique Dominique Descamps-Calderon, directrice. La différence avec un simple conseiller d'orientation ? « Le conseiller est juste là pour donner des informations sur les filières, les métiers, poursuit-elle, nous, nous donnons ces informations dans le cadre de la construction d'une personne ». Peut-on parler de développement personnel quand on coache un jeune de 14 ans ? « Évidemment », dit Dominique Descamps.

À l'IECE, tous les coachs d'orientation sont avant tout des coachs d'entreprises, ayant suivi des formations reconnues. « C'est ce qui assure notre crédibilité », dit Jean-Philippe Riant. Le cofondateur de l'IECE n'est pas simplement là pour orienter. « J'aide ces jeunes à se construire un projet de vie. La première chose que je fais quand je rencontre un étudiant, c'est d'entendre ces émotions, de comprendre l'idée qu'il se fait de son avenir ».

Pour cela, les coachs utilisent parfois le « photolangage », les jeux, et autres outils ludiques typiques du coaching. Dans le bureau de Jean-Philippe Riant, une série de figurines est posée sur une étagère. « J'aime me servir de ces petits personnages, qui permettent aux jeunes d'exprimer la perception qu'ils ont d'eux ». Exemple : Céline a un vrai blocage avec le français, pourtant elle a envie de faire des études littéraires. Le souci ? Sa prof de français, qu'elle déteste. « Je lui ai demandé de chercher la figurine représentant sa prof : elle m'a sortie celle de Conan le Barbare. Puis elle a choisi une figurine la représentant, elle : Mowgli. Cela voulait dire qu'elle se sentait comme nue face à une personne agressive. »

Puis petit à petit, en ajustant la perception qu'elle a de sa relation avec sa prof, Céline a réussi à mieux comprendre d'où venait le blocage. L'autre petit « truc » de Jean-Philippe : la figurine du génie d'Aladdin. « Lors de la première séance, je leur dis : le génie peut réaliser votre rêve professionnel, là, tout de suite. Ce serait quoi ? ». Et dans 100 % des cas, même le jeune le plus « paumé » a un rêve professionnel. Dominique Descamps construit toutes ses séances autour du dialogue. « Le fait que l'on soit extérieur à la famille est essentiel ; le jeune sait qu'on n'est pas là pour le juger »

Actions dans les quartiers sensibles

Si chez Acadomia, les parents n'assistent qu'à la séance de restitution, ils sont davantage associés à la démarche dans les instituts de coaching.

À l'Odiep, ils sont présents tout au long du bilan. « Pour moi, tout le monde est embarqué dans la même aventure ; l'orientation de l'enfant concerne ses parents », dit Dominique Descamps-Calderon.

Jean-Philippe Riant rencontre toujours les parents et le jeune lors d'un premier entretien. « Souvent, derrière une problématique d'orientation, il y a une problématique familiale. Comme ce père qui ne voulait pas laisser son fils tenter sa chance en tant que rugbyman professionnel, parce que lui avait échoué à cause d'une blessure étant jeune... »

Cette année, l'IECE a coaché plus de 3000 étudiants. À l'Odiep, ils sont une quinzaine par mois à suivre le bilan de potentiel. Et en un an, les 18 conseillers d'orientation d'Acadomia ont déjà accompagné 600 jeunes. Les parents sont donc prêts à mettre la main au portefeuille, car le coût de ce coaching est non négligeable: 100 euros la séance d'une heure et demie à l'IECE, 445 euros les quatre séances. À l'Odiep, il faudra déboursier 475 euros pour le bilan complet, et 420 euros pour le programme d'Acadomia. Forcément, le marché est juteux. Mais les coachs ne veulent pas qu'on les réduise à cela. «Nous menons aussi des actions dans les quartiers sensibles, où nous sommes financés par les programmes de réussite éducative.» Cette année, l'IECE a ainsi préparé 900 élèves de l'Essonne aux stages de 3e. « Si les parents sont prêts à payer, lance Stéphanie Brière, c'est parce qu'ils ont conscience du coût de l'échec et d'une mauvaise orientation. »